

Liste systématique et synonymique des *Catascopus* du Laos

- fuscoaeneus* CHAUDOIR
 (*aeneus* MOTSCHULSKY)
elegans (WEBER)
 (*nitidulus* CASTELNAU)
 (*amoenus* CHAUDOIR)
saphyrinus ANDREWES
ignicinctus BATES
 (*szekessyi* JEDLICKA)
claireae HANSEN
laotinus ANDREWES
 (*schaumi* DUPUIS, nec SAUNDERS)
regalis SCHMIDT-GÖBEL
punctipennis SAUNDERS ssp. *salvazae* ANDREWES
mirabilis BATES
facialis (WIEDEMANN)
 (*hardwicki* DEJEAN, nec KIRBY)
smaragdulus DEJEAN
 (*pauper* SCHMIDT-GÖBEL).

Bibliographie

- JEDLICKA A., 1963. — Monographie der Truncatipennen aus Ostasien. — *Entomologische Abhandlungen und Berichte aus dem Staatl. Museum für Tierkunde in Dresden*, 28, 7, Abh. Mus. Tierk. Dresden (Ent.), 28, 7.

Summary

In the present work the Carabidae-beetles belonging to the *Catascopus* - genus, collected in Laos by M. J.A. RONDON are listed.

The description is given of a new species : *Catascopus claireae* n. sp.

Catascopus salvazae ANDR. is here considered as a sub-species of *Catascopus punctipennis* SAUND.

C. szekessyi JEDL. = *C. ignicinctus* BAT. (**syn. nova**) is recorded for the first time from Laos and from continental Asia.

C. smaragdulus DEJ. is recorded as new from Laos.

Distributional observations concerning each species are enumerated and a list is given of the different *Catascopus*-species of Laos.

NOTE SUR QUELQUES ORIBATES
(ACARINA : ORIBATEI)
DE LA FAUNE CAVERNICOLE
DE BELGIQUE

par Philippe LEBRUN (Louvain)*

Depuis le remarquable travail du regretté LERUTH (1939), aucune information bien précise n'est venue compléter la première liste d'Oribates peuplant les grottes belges. Occasionnellement, le 18 avril 1964, nous avons récolté quelques échantillons de glaise au fond d'une grotte récemment découverte et inexplorée encore. Cette dernière, située près de Bomal sur Ourthe**, offre un dédale de goulots et boyaux séparés par quelques salles de dimensions modestes. Malgré l'exiguïté des lieux, des chauves-souris du genre Pipistrelle (*Pipistrellus pipistrellus* SCHREBER) habitent le réseau de galeries, principalement dans l'ultime élargissement de la caverne, lequel présente un espace supérieur à celui des autres (environ 15 m de long, 8 m de large, 6 m de haut).

Nous n'avons pas observé des gisements de guano pur, mais, çà et là, l'argile du fond est enrichie de matériaux organiques provenant de ces déjections. Des échantillons ont été prélevés, et, après extraction de la faunule selon les procédés habituels, quelques Oribates ont été dénombrés : 45 individus appartenant à 7 espèces (tabl. I).

Cette récolte, sans être fort riche, est cependant appréciable sous plusieurs rapports. Les prélèvements cavernicoles, en effet, accusent rarement plus de quelques unités vu l'extrême localisation des endroits habitables pour des animaux tributaires de la

* Boursier de l'I.R.S.I.A., attaché au Laboratoire de Zoologie Systématique de l'Université de Louvain, 59, rue de Namur.

** Le Spéléo-club de Louvain se réserve d'en préciser la localisation. Nous remercions les membres de ce club (et en particulier M. SCHIFFLERS Ing. agr.) qui nous ont guidé au cours de l'exploration.

TABLEAU I

Liste des Oribates capturés

<i>Hypochthonius rufulus</i> C.L. KOCH	1 individu
<i>Nothrus palustris</i> nph. C.L. KOCH	2 individus
<i>Oppia fallax obsoleta</i> (PAOLI)	2 individus
<i>Oppia</i> cf. <i>falcata</i> (PAOLI).	21 individus
<i>Oribella cavatica</i> KUNST	16 individus
<i>Punctoribates punctum</i> (C.L. KOCH)	1 individu
<i>Oribatella quadricornuta</i> (MICHAËL)	2 individus

présence de déchets organiques le plus souvent rares et éparpillés. Le trait le plus intéressant de la récolte est la capture de *Oribella cavatica*, décrit par KUNST en 1962 au départ d'une centaine d'individus trouvés dans un abondant dépôt de guano de chauve-souris (grotte de Certova diera, canton de Roznava en Tchécoslovaquie)*. Jusqu'à présent, cet Oribate n'avait été signalé nulle part ailleurs. Il semble donc bien évident, par conséquent, que nous sommes en présence d'un des rares Oribates cavernicoles à proprement parler. Il se pourrait que *Oppia* cf. *falcata*, rarement signalé en milieu endogé, soit une variété cavernicole également ou peut-être une forme nouvelle. Pour notre part, nous ne l'avions jamais trouvée en Belgique.

Les prévisions pessimistes de LERUTH, fondées sur un trop petit nombre de prélèvements, sont loin encore d'être réalisées ; selon lui, le mode de vie typiquement endogé de la majorité des Oribates laisserait peu de place pour la découverte d'espèces exclusivement troglobies. Certes, parmi les recensements effectués jusqu'ici, les Oribates des cavernes se rencontrent également dans les biotopes édaphiques (humus, galeries de petits mammifères, terriers... etc.), où les conditions de vie offrent des analogies importantes (constance relative de la température, humidité satu-

* Selon KUNST (comm. verb.), il s'agit d'un nouveau genre qui sera prochainement décrit sous le nom de *Oribellopsis*.

rante...). Mais, comme le montre le tableau ci-après, sur 16 Oribates découverts actuellement dans les cavernes et grottes de Belgique, deux d'entre eux sont typiques et n'ont jamais été signalé en dehors de ce biotope : *Belba lengersdorfi* et *Oribella cavatica*. Ce sont des espèces troglobies qui habitent les grottes, y sont adaptées, s'y reproduisent et ne se rencontrent que là, obligatoirement (VANDEL, 1964). Pour des récoltes portant sur si peu d'individus, la présence de deux formes typiquement cavernicoles est un indice encourageant.

En ce qui concerne le relevé des Oribates des grottes européennes, pour un ensemble de 26 espèces, 5 au moins se cantonnent au domaine cavernicole.

Par espèces troglaphiles, on entend les Oribates qui, vivant principalement aux entrées des grottes, se reproduisent sur place mais en restant fort disséminés ; par contre, ils sont parfois fort abondants dans les milieux endogés très humides (nids de taupes, terriers, humus...).

Sont troglaxènes, les animaux qui guidés par hydrotropisme principalement se rencontrent de temps en temps dans les grottes sans pouvoir réellement s'adapter ou se reproduire. On les rencontre habituellement dans les biotopes édaphiques fortement humides, principalement dans les humus, les composts et les mousses. Les Oribates entraînés par les crues dans les alluvions organiques se récoltent le plus souvent à l'état de cadavre (*Punctoribates punctum* et *Oribatella quadricornuta* dans notre cas).

D'autres espèces, soit du fait de leur grande mobilité (*Damaeus*, *Belba*, *Liacarus*, *Hoploderma*...), soit du fait d'un eurytopisme marquant (*Euzetes globulus*, *Notaspis coleoptratus*), se rencontrent souvent dans les grottes, bien que leur éthologie soit du type troglaphile ou troglaxène.

Il est hors de doute que ce recensement est provisoire ; pour peu qu'il soit complété par des recherches ultérieures et par l'exploration systématique des grottes belges, nous avons la conviction que la liste des Oribates exclusifs aux domaines souterrains ne pourra, certes, que s'enrichir.

TABLEAU II
Etat actuel des recensements d'Oribates dans quelques grottes d'Europe

Esèce*	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
Hypochothonius rufulus C.L. KOCH	+	—	—	—	—	—	—	+	a
Nothrus palustris C.L. KOCH	—	—	—	—	—	—	—	+	a
Belba aurita C.L. KOCH	+	—	—	—	—	—	—	—	b
Belba geniculosa OUDEMANS	+	—	—	+	—	—	—	—	a
Belba lengersdorffi WILLMANN	+	—	—	+	—	+	—	—	c
Oppia fallax obsoleta (PAOLI)	—	—	—	—	—	—	—	+	a
Oppia cf. falcata (PAOLI)	—	—	—	—	—	—	—	+	b
Oribella cavatica KUNST	—	—	+	—	—	—	—	+	c
Liacarus nitens LANGLE	+	—	—	—	—	—	—	—	b
Euzetes globulus (NICOLET)	+	—	—	—	—	—	—	—	b
Punctoribates punctum (C.L. KOCH)	—	—	—	+	—	—	—	+	a
Oribatella quadricornuta (MICHAËL)	—	—	—	—	—	—	—	+	a
Notaspis coleopratus LINNÉ	+	—	—	—	—	—	—	—	a
Hoploderma magnum NICOLET	+	+	—	—	—	—	—	—	a
Phthiracarus anonymus GRANDJEAN	+	—	—	—	—	—	—	—	a
Phthiracarus ligneus WILLMANN	+	—	—	—	—	—	—	—	a
Damaeus riparius (NICOLET)	—	+	—	—	—	—	—	—	a
Belba longipes WILLMANN	—	—	—	—	+	—	—	—	b
Belba gratiosa WILLMANN	—	—	—	—	+	—	—	—	c

Esèce*	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
Belba tarrica (KULCZYNSKY)	—	—	—	+	—	—	—	—	a
Belba sp.	—	—	—	—	—	—	+	—	a?
Oribella pectinata (MICHAËL)	—	—	—	—	—	—	—	—	b
Oribella crosbyi BERLESE	—	+	—	+	—	—	—	—	b
Ceratoppia bipilis (HERMANN)	—	—	—	+	—	—	—	—	a
Liacarus granulatus WILLMANN	—	—	—	—	+	—	—	—	b
Chamobates petrinjensis WILLMANN	—	—	—	—	+	—	—	—	a

(1) : LERUTH, 1939 (dét. WILLMANN, 1935) (Belgique).

(2) : COOREMAN, 1959 (France et Suisse).

(3) : KUNST, 1962 (Tchécoslovaquie).

(4) : WILLMANN, 1938 (France).

(5) : WILLMANN, 1940 (Balkans).

(6) : GRIEPENBURG, 1939 (Allemagne).

(7) : AELLEN & STINATI, 1956 (Suisse).

(8) : LEBRUN, 1964 (Belgique).

(9) : Ethologie propre à l'espèce (VANDEL, 1964, p. 25).

a : troglodyène — b : troglodyène — c : troglodyène.

* La nomenclature propre à chaque auteur a été respectée.

Bibliographie

- AELLEN V. & STRINATI P., 1956. — Matériaux pour une faune cavernicole de la Suisse (*Rev. Suisse de Zoologie*, 63 (1), pp. 183-202).
- COOREMAN J., 1959. — Notes sur quelques Acariens de la faune cavernicole (2^e série) (*Bull. Inst. Roy. Sc. Nat. Belg.*, XXXV (34), pp. 1-40).
- GRIEPENBURG W., 1939. — Die Tierwelt der Höhlen bei Kallenhardt (*Mitteil. Höbl. Karstf.*, 1, pp. 17-26).
- KUNST M., 1962. — *Oribella cavatica* n.sp., eine neue Moosmilbe aus dem guano der Fledermäuse (*Acarina: Oribatei*) (*Acta Univ. Carolinae-Biologica-Supplementum*, pp. 1-6).
- LERUTH R., 1939. — La Biologie du domaine souterrain et la faune cavernicole de la Belgique (*Mém. Mus. R. Hist. Nat. Belgique*, 87, pp. 1-506).
- VANDEL A., 1964. — Biospéologie. La Biologie des Animaux cavernicoles (*Gauthier-Villars Ed.*, pp. 1-619).
- WILLMANN C., 1935. — Exploration biologique des cavernes de la Belgique et du Limbourg hollandais. XXV^e contribution : *Acari* (*Bull. Mus. Hist. Nat. Belg.*, XI (29), pp. 1-41).
- WILLMANN C., 1938. — Die Acarofauna der Höhlen des Frankischen Jura und einiger anderer Höhlen (*Mitteil. Höbl. Karstf.*, 1/2, pp. 15-29).
- WILLMANN C., 1940. — Neue Milben aus Höhlen der Balkanhalbinsel, gesammelt von Prof. Dr K. Absolon, Brünn (*Zool. Anz.*, 129, pp. 213-218).

NOTE SUR LES EPIMETOPINAE
(COL. PALPICORNIA)
ESPECES AFRICAINES

par J. DELEVE (Bruxelles)

La sous-famille des *Epimetopinae* ne comprenait, jusqu'en 1949, que le seul genre *Epimetopus* LACORDAIRE avec des représentants en Amérique et aux Indes. Reprenant une opinion émise dès 1919 par SCHWARZ et BARBER, mais la fondant sur une analyse plus poussée des caractères différentiels, M.J. BALFOUR-BROWNE (*Proc. roy. Ent. Soc. London*, B, 18, 1949, pp. 12-18) sépare génériquement les espèces américaines des espèces indiennes. Les premières (*Epimetopus* LACORDAIRE) sont caractérisées par la présence de quatre côtes longitudinales sur les élytres et par les cavités coxales antérieures fermées en arrière. Chez *Eumetopus* J. BALFOUR-BROWNE, groupant les espèces indiennes, les côtes sont remplacées par des tubercules plus ou moins accusés et les cavités coxales antérieures sont ouvertes. Les deux genres présentent, en outre, de légères différences dans la sculpture du métasternum.

En examinant des *Georyssus* appartenant soit au Musée royal de l'Afrique centrale, soit au Muséum de Paris, j'ai trouvé, confondu avec ce genre, quelques exemplaires qui doivent rentrer indubitablement dans les *Epimetopinae* mais dont l'appartenance générique soulève quelques difficultés : ils offrent des côtes sur les élytres (et ce seraient ainsi des *Epimetopus* LACORD.) mais ils ont les cavités coxales antérieures ouvertes en arrière (ce qui en fait des *Eumetopus* BALFOUR-BROWNE). Je placerais cependant les deux espèces citées ci-après dans le genre *Eumetopus* BALF.-BROWNE, le caractère tiré de la structure des cavités coxales l'emportant sur les caractères de la sculpture des élytres. Je dois d'ailleurs mentionner que CROWSON (*The nat. classif.*, 1955, p. 23) signale la présence d'espèces inédites de ce genre en Afrique.